LIEN VERS LA PRÉSENTATION POWERPOINT

Énergie et perceptions : une nouvelle méthodologie de planification sociale et de construction de consensus

Julie CARON-MALENFANT, B.A.A., M.A., Présidente, C3 Consensus, Montréal (Québec-Canada)

Thierry CONRAUD, Ph. D., Fondateur et consultant, C3 International, México (Mexique)

Pendant tout le congrès, nous avons relevé dans les présentations auxquelles nous avons assisté une réelle préoccupation envers le besoin de trouver des moyens d'ouvrir la boîte noire des perceptions des parties prenantes et de trouver un moyen d'intégrer ces perceptions dans les processus décisionnels et dans la planification de projets. On a soulevé cette semaine l'importance d'impliquer les parties prenantes et intéressées selon des méthodes « facilitantes » qui permettent l'inclusion de tous les points de vue à la planification de projets. Un autre intervenant soulevait que la perception de la qualité du milieu de vie était la préoccupation principale des parties prenantes. D'autres conférenciers ont affirmé que les perceptions négatives ont joué un rôle déterminant dans l'échec de certains projets. À la lumière de ces réflexions, la question qui se pose est la suivante : devant tant de subjectivité, que faire pour prendre des décisions éclairées?

QUOI ?

Ce que nous allons vous présenter, c'est notre proposition d'une méthodologie de planification participative qui permet la construction de consensus sociaux autour de projets de façon efficace, transparente, ouverte et inclusive.

En fait, notre travail met l'accent non pas sur la réalité scientifique ou technique, mais plutôt sur les perceptions d'un milieu quant à un projet. Pourquoi? Parce que l'acceptabilité d'un projet dépend entre autres de sa capacité à s'insérer dans l'environnement humain.

Nous démarrons avec le postulat de base que la perception est un socio-indicateur, au même titre que la présence de certaines bactéries dans un milieu est un bio-indicateur. Avec la perception comme dénominateur de base, on peut obtenir une image de la réalité perçue sur des aspects aussi variés que les indicateurs « objectifs » (indicateurs environnementaux, techniques, économiques) mais aussi sur des aspects « subjectifs » comme la qualité de vie, les attentes perçues ou les inquiétudes soulevées par l'implantation d'un projet.

COMMENT ?

Comment cela fonctionne-t-il ?

Nous avons développé une méthodologie d'analyse systémique des perceptions et un logiciel d'analyse multicritère et multi-acteurs, nommé Guide, qui permettent de recueillir les perceptions des parties prenantes et de les analyser pour obtenir des résultats en direct et mener les participants vers la construction de solutions consensuelles par rapport aux aspects les plus mitigés d'un projet donné.

Voyons comment cela fonctionne :

Pour mesurer une réalité, dans ce cas une étoile, nous pouvons décider d'installer un télescope. À partir de la lunette de ce télescope, l'image que l'on obtient de la réalité est une projection de l'étoile, qui subit une distorsion lorsque cette image passe à travers de la couche de l'atmosphère.

Or, justement car le télescope peut nous projeter une image déformée par un nuage, par l'ajustement ou la propreté de la lentille, voire une image floue parce que celui qui observa l'étoile est atteint d'allergies et a les yeux très irrités, il est plus sage de comparer cette image avec celle prise par d'autres télescopes, à partir d'autres points d'observation.

Ce qu'on obtient alors est une image de la réalité, plus une quantité de bruits perceptuels (distorsions). Ensuite, nous éliminons les bruits qui sont liés à un seul instrument tout en conservant ceux qui sont partagés par un nombre significatif de télescopes. Ce que l'on obtient alors est une image plus complète et claire de la réalité perçue, qui tient compte des distorsions ou bruits significatifs. Cette réalité perçue demeure certes une déformation de la réalité objective sans toutefois en être aussi éloignée que si on la mesurait à partir d'un seul instrument, avec tous les risques de biais liés à cet instrument. C'est à partir de cette réalité perçue que nous proposons ensuite aux parties prenantes et intéressées de construire des propositions qu'elles jugent acceptables.

D'une autre façon, quand nous travaillons sur un projet, notre intervention vise à identifier la surface de négociation sociale d'un projet en fonction des ressources du promoteur et des attentes du milieu.

Lorsqu'on présente un projet aux parties prenantes dans un atelier, il ne s'agit pas de leur demander si oui ou non ils appuient le projet, mais plutôt de mesurer leur satisfaction quant aux impacts perçus du projet, en fonction de nombreuses variables (qualité de l'air, retombées économiques, création d'emplois, impacts sur le paysage, etc.). On peut ainsi identifier les aspects positifs du projet qu'on peut ensuite optimiser, et surtout, les volets du projet qui génèrent du bruit, ou de l'insatisfaction, pour en atténuer les impacts à partir des besoins perçus des parties prenantes.

Voilà donc, en bref, comment nous abordons la participation sociale aux projets dans le cadre d'ateliers de construction de consensus, étape cruciale lors de laquelle les parties prenantes sont invitées à se prononcer sur les projets, mais aussi à proposer des solutions aux besoins identifiés.

Par ailleurs, nous proposons la définition suivante de l'acceptabilité sociale : c'est le résultat d'un processus constructif et itératif dans lequel toutes les parties prenantes et intéressées définissent un ensemble de conditions et de modalités minimales afin que le projet s'intègre de façon harmonieuse dans un lieu et à un moment donné.

Dans le cadre de cette définition, on peut conclure que pour atteindre l'acceptabilité d'un projet, il est essentiel de mettre en place un ensemble d'actions ou d'initiatives concertées, construites et pluridisciplinaires qui permettent l'obtention d'un accord.

En ce sens, l'acceptabilité sociale tient plus d'une route critique que d'un vote démocratique. Cela s'explique simplement : il n'existe pas de valeur absolue au consensus. L'unanimité est ce qui pourrait se rapprocher le plus du consensus, mais encore, nous pouvons tout autant obtenir un consensus négatif que positif. Le consensus est finalement une notion très relative.

Cette proposition de définition de l'acceptabilité sociale présente l'intérêt de susciter un débat constructif, plutôt qu'elle ne cherche à atteindre à tout prix un accord qui, forcément, affectera certains au bénéfice des autres.

C'est à ce besoin que répondent la méthodologie d'analyse systémique des perceptions que nous avons développée, et son logiciel associé, Guide.

EXEMPLES DE PROJETS DU SECTEUR ÉNERGÉTIQUE
Mine d'or et d'argent
Usine de regazéification (gaz naturel) et gazoduc de 800 km
Centrale électrique au charbon
Centrale hydroélectrique
Usine de production de bioéthanol